



FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 4 juin 2015)

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.
Adorons donc prosternés un si grand Sacrement.
(Hymne de la Fête du Corps du Christ)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

LA SOLENNITÉ DE CE JOUR nous met en présence d'un mystère central de notre foi, celui de la présence réelle et substantielle du Corps et du Sang du Christ sous les espèces sacramentelles du pain et du vin.

En dehors du christianisme, aucune religion n'a osé affirmer une telle proximité de Dieu avec les hommes. Parmi les chrétiens, tous ne croient pas d'ailleurs à la réalité de cette présence. *A contrario*, la multiplication des fractures de portes de tabernacle, des vols d'hosties, alors que les auteurs de ces actes laissent sur place des ciboires en or ou en argent, montre que ce sacrement vaut plus que l'or et l'argent.

La fête de ce jour est propice à un examen de conscience. La présence habituelle du Seigneur au tabernacle n'est-elle pas devenue pour nous une présence banale ? Les gestes que nous accomplissons auprès du Seigneur n'auraient-ils pas toujours besoin d'être re-sacralisés, c'est à dire d'être repris constamment du domaine de l'automatisme, de l'inattention, afin de revêtir un poids de sens et devenir parole véritable adressée à Jésus ?

Le geste vaut par ce qu'il est, mais aussi par ce qui se trouve dans le cœur de l'homme qui l'accomplit. Un geste qui manifeste mieux le rapport entre celui qui l'accomplit et celui devant qui, ou pour qui, il est accompli, est plus adéquat. Néanmoins, ce geste serait vidé de sens, purement ostentatoire, s'il n'était compris comme une manifestation extérieure de ce qui se vit en esprit et en vérité profondément dans le cœur.

Une éducation doit s'opérer, une purification s'accomplir.

Sous les saintes espèces, Jésus prend le risque de la profanation. Il livre sa vie pour ses amis. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Lui avons-nous donné réellement notre vie ?

Autour de l'Eucharistie, notre nourriture, dans l'adoration de Jésus-Hostie, se forment aujourd'hui, partout dans le monde, les générations spirituelles nouvelles de la civilisation du véritable amour.

Chaque jour, écrivait saint Jean-Paul II, ma foi m'a permis de reconnaître dans le pain et le vin consacrés le divin Pèlerin qui, un certain jour, fit route avec les deux disciples d'Emmaüs pour ouvrir leurs yeux à la lumière et leur cœur à l'espérance (cf. Lc24, 13-35).

Frères et sœurs très chers, permettez que, dans un élan de joie intime, en union avec votre foi et pour la confirmer, je donne mon propre témoignage de foi en la très sainte Eucharistie... Ici se trouve le trésor de l'Église, le cœur du monde, le gage du terme auquel aspire tout homme, même inconsciemment. Il est grand ce Mystère, assurément il nous dépasse et il met à rude épreuve les possibilités de notre esprit d'aller au-delà des apparences. Ici, nos sens défaillent..., mais notre foi seule, enracinée dans la parole du Christ transmise par les Apôtres, nous suffit. (Encyclique Ecclesia de Eucharistia, n°59)

Amen, Alléluia.